



L'animal au cœur de l'expérience combattante

La Première Guerre mondiale est particulièrement meurtrière, des millions de soldats sont tués mais aussi, fait moins connu, plusieurs millions d'animaux. Encore relativement oubliés par l'historiographie française, bien que la photographie dévoile leur importance, les animaux (14 millions selon certaines sources : chevaux, mules, bœufs, chiens, pigeons...) participent directement à l'effort de guerre, comme nourriture du soldat évidemment, et aussi comme combattants, sauveteurs, soutien logistique. L'usage des animaux témoigne de l'évolution des techniques de guerre, en particulier celui du cheval qui se voit remplacé par la machine. Certains de ces animaux deviennent des mascottes, nécessaire réconfort affectif dans un temps où la brutalité et la mort sont partout. D'autres encore sont très présents dans le quotidien des poilus : rats, poux, puces, mouches... même s'ils aimeraient s'en passer. Les tranchées sont envahies par ces cohortes de parasites auxquels certains soldats s'identifient très naturellement. L'animal est ainsi au cœur de l'expérience combattante. D'ailleurs n'avons-nous pas décerné des médailles ou les honneurs militaires à certains de ces animaux, les désignant ainsi comme des combattants héroïques à l'égal de l'homme ? N'avons-nous pas dressé à la fin de la guerre des mémoriaux en souvenir de leur sacrifice involontaire, les incluant dans un devoir de mémoire nationale nécessaire et signifiant ainsi tout l'attachement des combattants, très largement ruraux, pour les animaux ? Ou témoignant tout simplement de l'absurdité de la guerre ?

Chevaux morts (cliché Melin) (détail)
Photographie de presse (négatif sur verre, 13 x 18 cm).
Agence photographique Rol, 1918.
BnF, Estampes et photographie, EL-13 (616)
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53005205x>

Rédaction :
Anne-Sophie Lambert, 2014
Révisé en 2017 sous la
direction de Jérôme Fronty

« Certains au village, bien peu nombreux aujourd'hui, et plus rares au fil des ans, se souviennent de Joey en son vivant. J'écris son histoire en sorte qu'il ne soit pas oublié. Ni lui, ni ceux qui l'ont connu, ni cette guerre où ils ont vécu et où ils sont morts. »

Michael Morpurgo, *Cheval de guerre*, Gallimard Jeunesse, 1982

De nombreux documents visuels montrent l'importance et la diversité des animaux participant directement ou indirectement à l'effort de guerre. Voici une sélection de photographies de presse, issues de Gallica, témoins du sacrifice involontaire des animaux et du lien qui les unit aux soldats.

Chevaux

Chevaux morts (cliché Melin)

L'historiographie française récente porte une attention renouvelée à la place des animaux dans les armées, notamment au cours de la Première Guerre mondiale. Dans une société encore très largement rurale, l'impact psychologique, sur ces paysans devenus soldats, de la disparition en masse des animaux de trait qui étaient les compagnons de leur horizon familial, est certainement sous-estimé par l'étude classique des sources.

Photographie de presse (négatif sur verre, 13 x 18 cm).

Agence photographique Rol, 1918.

BnF, Estampes et photographie, El-13 (616)

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53005205x>



Hôpital pour chevaux

Les chevaux font l'objet d'une attention comparable à celle apportée aux soldats. Des hôpitaux pour chevaux sont mis en place pour soigner les animaux malades, signe de l'importance de ces animaux dans le dispositif militaire pour l'ensemble des belligérants. Durant le mois d'août 1914, les armées françaises réquisitionnent plusieurs centaines de milliers de chevaux, environ un cinquième du cheptel français. Au total, la France mobilise plus de 1,8 millions de chevaux au cours du conflit mondial, 80% y trouvent la mort, dans les combats, de maladie ou de privation. Les chevaux, d'abord utilisés au combat par la cavalerie sont progressivement employés dans le support logistique, en particulier pour faire avancer les canons. Ce changement témoigne de la motorisation de l'armée pendant les quatre années de guerre et donc de la fin de la cavalerie, dont la représentation héroïque tend alors à disparaître.

Photographie de presse, (négatif sur verre, 13 x 18 cm).

Agence photographique Rol, 1916.

BnF, Estampes et photographie, El-13 (494)

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b69464325/f1.item>

Chiens

Départ de chiens sanitaires à Asnières, [devant le « Chenil de chiens de guerre » de la « Réunion des amateurs du chien de défense et de police de France »]

Plusieurs dizaines de milliers de chiens sont mobilisés en France durant la guerre, utilisés à des fins sanitaires (chercher un blessé) ou logistiques (transport de chariot avec la « soupe » ou des munitions, transmission de message) et comme mascotte d'unité militaire pour le moral des troupes. Leur rôle est toujours plus nécessaire avec l'enterrement des soldats dans les tranchées. Après avoir sauvé plusieurs poilus, certains sont décorés de la croix de guerre.

Photographie de presse (négatif sur verre, 13 x 18 cm).

Agence photographique Rol, 11 décembre 1915.

BnF, Estampes et photographie, EST El-13 (472)

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6909330t/f1.item>



Pigeons



Appareil photographique miniature s'adaptant sous le ventre des pigeons voyageurs [homme tenant d'une main l'appareil et de l'autre le pigeon]

L'armée française dispose en 1918 de 30 000 pigeons pendant la Première Guerre mondiale, pour transmettre des messages. En effet ils deviennent un élément essentiel de la communication entre combattants, surtout quand la guerre se fixe dans les tranchées, puisque la téléphonie ne fonctionne pas toujours et que la fumée des combats isole les troupes. Les pigeons furent aussi employés pour rapporter des clichés du front grâce à des appareils légers à déclenchement automatique, et pour l'espionnage. À partir de 1916, la France se dote de pigeonniers sur remorque permettant d'installer les oiseaux au plus près des combattants. Certains pigeons furent décorés (de bagues aux couleurs de la légion d'honneur) car ils avaient sauvé des vies humaines en transmettant des messages dans des conditions extrêmes.

Photographie de presse (négatif sur verre, 13 x 18 cm).
Agence photographique Rol, 1914.

BnF, Estampes et photographie, EST El-13 (384)
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6931327p/f1.item>

Viande

*Une boucherie sur le front:
le dépeçage.*

Pendant ces quatre années de guerre, il faut nourrir des millions d'hommes, et les quantités de viande nécessaire par jour sont énormes. Pour des questions d'hygiène, l'abattage des troupeaux destinés à nourrir les armées s'effectue à proximité des grands points de communication, afin de réduire le temps de transport de la viande. Le petit bétail (chèvre...) peut même se trouver au plus près des soldats dans les tranchées.



Photographie de presse (négatif sur verre, 13 x 18 cm).
Agence photographique Meurisse, Paris, 1916.

BnF, Estampes et photographie, El-13 (2565)
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9044747g/f1.item>

Rats et poux

« Vous avez déjà deviné que l'auteur de ces lignes est un de ces innombrables rats de tranchées, qui de la mer aux Vosges, ont juré de tenir, eux aussi, "jusqu'au bout!" »

Pierre Chaîne, *Mémoires d'un rat*.



Sur le front, la chasse aux rats

La putréfaction des corps, le manque d'hygiène, attirent les rats qui appartiennent au quotidien des poilus. Comme eux, ils sont terrés dans ces tranchées boueuses, vivant au milieu des cadavres. S'identifier à ces rongeurs devient ainsi fréquent, amenant une réflexion sur l'animalité du soldat des tranchées. Les rats ne laissent aucun répit aux soldats, leur annoncent leur fin possible et deviennent ainsi leurs ennemis fondamentaux. Des récompenses étaient même données à ceux qui les chassaient.

Photographie de presse (négatif sur verre, 13 x 18 cm).
Agence photographique Rol, 1916.

BnF, Estampes et photographie, El-13 (493)
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6946366m/f1.item>

La recherche des « totos » sur le front de la Somme

Si le soldat chasse les rats, il est un parasite qui le menace véritablement au quotidien et qu'il doit sans cesse combattre : les poux à qui les Poilus ont attribué un surnom affectueux, les « totos ». Les totos permettent cependant l'ironie et l'humour et on les retrouve souvent dans les journaux de tranchées. Comme dans ce numéro du Front, du 1^{er} juillet 1916 p.16 (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55966367/f16.item>), où l'on peut lire que « les Russes l'ont en admiration et viennent de lui consacrer leur capitale : Pétrogratte », que « le poilu craint, en effet que, surpris en train de lui faire la chasse, on l'accuse de voler l'État... mais oui... de faire de la gratte » mais surtout que « il n'y a pas que les poux de collants. Dans de nombreux cas, l'épouse l'est aussi et, hélas ! à un degré supérieur. »

Photographie de presse (négatif sur verre, 13 x 18 cm).
Agence photographique Meurisse, Paris, 1916.

BnF, Estampes et photographie, El-13 (2566)
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9044872w/f1.item>



Références

Textes sources

Pierre Chaîne, *Mémoires d'un rat*, suivi des *Commentaires de Ferdinand*, ancien rat des tranchées, Tallandier, 1917

Adolphe Lasnier (texte), P. Malher (ill.), *Nos chiens sur le front*, Maison de l'édition, 1915
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10315961v>

Benjamin Rabier, *Flambeau, chien de guerre*, Tallandier, 1916

Images sources

Alfred Munnings, tableaux : *La charge de l'escadron de Flowerdew*, 1918 ; *Décembre 1917, à la tombée de la nuit*, 1917

Ouvrages contemporains

Les Fronts invisibles : nourrir, fournir, soigner, actes du colloque sur la logistique des armées au combat pendant la Première Guerre mondiale, Presses universitaires de Nancy, 1984

Damien Baldin (dir.), *La guerre des animaux, 1914-1918*, Paris/Péronne, Artlys/Historial de la Grande Guerre, 2007

Damien Baldin, « De la contiguïté anthropologique entre le combattant et le cheval : le cheval et son image dans l'armée française durant la Première Guerre mondiale », in *Revue historique des armées*, n° 249, 2007

Michael Morpurgo, *Cheval de guerre*, Gallimard Jeunesse, 1982